
CONNIVENCE ET IDENTITE DANS LES PRATIQUES LANGAGIERES DES JEUNES BELABESIENS

BENHADDOU Kheira
Université de Sidi Bel-Abbès

المخلص

تندرج مشاركتنا بهذا المقال في ميدان علم اللسانيات الاجتماعية. فهو يدرس ظاهرة التواطؤ والهوية في الممارسات اللغوية لدى الشباب العباسي. ومن هنا نصل إلى الأسباب التي تدفع الشباب للخوض في هذا الحوار والممارسات اللغوية الخاصة بهم. فالنتائج المحصل عليها من خلال التحقيقين قد تساعد في تبرير استعمال التبديل اللغوي بين اللغتين العربية والفرنسية في عملية التواصل، كما يسلط الضوء على الوظائف الرمزية والهوية. الدراسة تبين كذلك بأننا أمام لغة وتعليمية برمجية مشتركة من طرف هذا الشاب الذي يستثمر عملية التواصل والرغبات والتمثيلات الخاصة به.

الكلمات المفتاحية

التبديل اللغوي – الممارسات اللغوية – التواطؤ – الهوية.

Introduction

Le jeune par sa nature sait qu'il est différent des autres comme les autres sont différents de lui. Cette différence se manifeste à travers plusieurs aspects : vestimentaire, comportemental, langagier, gestuel. De ce fait, son langage qu'il veut spécial a pour mission de dire cette différence et d'affirmer cette identité qui lui est propre. En utilisant ces pratiques langagières avec tout ce que cela renferme de cryptique. Son parler le délivre en le maquillant, obligeant les gens à le décoder. Cela permet de faire le tri des personnes qui méritent appartenir à sa communauté et d'exclure ceux qui ne partagent pas avec lui son espace linguistique.

Il demeure évident que le parler jeune pour être vraiment une manière d'identification ayant un but cryptologique ne doit pas être diffusé à grande échelle mais doit révéler le désir d'un groupe de rester homogène en excluant tous les autres s'il veut sauvegarder son identité, c'est pour cette raison que chez les jeunes une fois le mot ou l'expression est connu de tous, ils le remplacent par d'autres tentant à garder cette atmosphère du code secret sinon ces pratiques n'auront aucune valeur.

Nous avons assisté à l'émergence d'une nouvelle identité urbaine. On peut se poser, à son sujet, les questions suivantes : Comment cerner ce parler ? Quels sont les traits qui le caractérisent ? Ces deux questions se résument dans l'hypothèse que nous avons formulée : Ces pratiques langagières des jeunes bélabésiens permettraient une connivence entre jeunes personnes de la même génération, connivence qui pourrait signifier une volonté de se démarquer du reste de la communauté.

Pour vérifier notre hypothèse, nous avons élaboré un protocole de recherche qui nous permettra de déboucher sur une meilleure connaissance du langage des jeunes bélabésiens et sur son utilisation.

1. La constitution du corpus

En tant qu'enseignante, nous vivons avec les pratiques langagières de nos étudiants. Beaucoup d'expressions passent devant nous et nous les entendons sans le vouloir, raison pour laquelle nous avons jugé utile de nous introduire dans les éléments porteurs de sens, que nous considérons porteurs d'autres réflexions.

Le corpus sur lequel nous avons travaillé est constitué de deux niveaux. Il y a d'une part le corpus oral qui est fait des enregistrements du parler des jeunes bélabésiens et les entretiens avec nos cinq enquêtés, d'autre part, il y a le corpus écrit comprenant la transcription de ces données⁽¹⁾. La masse de jeunes enquêtée avait comme principal critère la même occupation (les études) et faisant partie de la même tranche d'âge entre 15 et 25 ans. Aussi, nous avons choisi des jeunes des deux sexes filles et garçons afin de pouvoir faire des comparaisons de genre. Nos locuteurs se côtoient aux profils sociolinguistiques très différents et aux pratiques linguistiques très variées. Raison pour laquelle nous avons choisi une enquête épilinguistique⁽²⁾ (sa définition dans le Dictionnaire de linguistique 2001) par entretiens directifs et par enregistrements de conversations spontanées auprès des jeunes de la communauté bélabésienne.

1.1 Premier corpus : les enregistrements conversationnels

Le volet descriptif se fera sur la base d'un corpus comprenant des enregistrements de conversations entre jeunes. Il s'agit de l'enregistrement des conversations spontanées des jeunes de la ville de Sidi Bel-Abbès⁽³⁾ à l'aide d'un « micro-caché ».

1.2 Deuxième corpus : L'entretien

Nous avons choisi l'entretien directif pour sa précision et sa clarté. Les questions respectent l'ordre et la formulation. Elles sont les mêmes pour tous les cinq enquêtés. Nous leur avons posé toutes les dix questions afin d'avoir plus de détails sur les raisons de leurs pratiques langagières.

En ce qui concerne cette méthode, nous avons procédé de la manière suivante :

1. Poser dix questions sur ces enregistrements aux jeunes.
2. Leur demander sur les raisons qui les poussent à s'exprimer ainsi.

Nous avons tenté de formuler les questions de notre entretien directif⁽⁴⁾ en fonction de leurs conversations libres enregistrées afin de pouvoir répondre à nos questionnements et à notre hypothèse. Les thèmes abordés dans les entretiens sont pour l'ensemble des raisons pour lesquelles les jeunes utilisent certaines pratiques langagières, et particulièrement à quel

moment ? Où ? Et avec qui ? On s'interroge aussi sur la manière dont les adultes perçoivent ce parler jeune qui apparaît de manière générale, comme une variété linguistique générationnelle.

Pour répondre à notre hypothèse, nous avons insisté sur les raisons qui poussent nos locuteurs bélabésiens à s'approprier de telles pratiques langagières. Ils visent quoi ? Est-ce qu'ils sont conscients (c'est voulu ou par habitude). La méthodologie de recherche combine donc deux stratégies de la réalisation du corpus (conversations et entretiens). Le site d'enquête est les jeunes de la ville de SBA. Les variables indépendantes retenues sont l'âge, le sexe, le degré ou le niveau d'instruction et le groupe linguistique. La population, objet de l'enquête, est constituée de 20 participants dont 8 filles et 12 garçons, nous avons compté le nombre des participants dans chaque conversation et à travers l'écoute des enregistrements (les voix) nous avons pu savoir le nombre des filles et même celui des garçons.

Les questions qui constituent l'objet de notre recherche sont les suivantes :

1. Que dis-tu de cette façon de s'exprimer ?
2. Lorsque tu es en présence d'un locuteur qui ne fait pas partie du groupe, utilises-tu ces pratiques langagières?
3. L'emploi de ces expressions est-il fréquent chez les filles ou seulement chez les garçons ?
4. Dans quelles circonstances l'emploies-tu ?
5. Devant les adultes, surtout les parents, ce langage est-il permis ?
6. Comment ces pratiques langagières circulent-elles entre les jeunes ?
7. Abandonnes-tu ce parler jeune une fois entré dans la vie professionnelle ?
8. Les pratiques langagières reflètent-elles ton identité, en d'autres termes, ta façon de penser, de réagir et de concevoir les choses ?
9. Quelle est l'attitude des adultes surtout les parents face à ce comportement langagier ?
10. Est-ce que ce code devient-il un facteur d'exclusion ? A chacun son langage bien sûr ?

2. L'expression de la connivence

Pour la raison cryptique, c'est-à-dire créer un code secret entre eux, nous avons eu les réponses suivantes :

Ea / oui...c'est tout à fait normal, s'il comprend ou pas ce n'est pas mon Problème/

Ee /tous les jeunes le comprennent même s'ils ne le parlent pas ...Et même si il y a ceux qui ne le comprennent pas, ça tombe bien ...on pourrait quand même se parler sans être compris ...c'est bien aussi ça /

Eb / Quand je suis avec mes copains, parfois en présence des filles pour...se transmettre des messages à propos des choses qui les concernent, drague par exemple/

Ces pratiques langagières sont vues pour certains comme un phénomène de mode et le fait de ne pas les pratiquer risque de le marginaliser.

Voici quelques exemples de notre corpus

Ea / la mode wtani / beʃ manKUʃ retard w'tani beʃ nafham ʃa jgUIU les garçons /

/ c'est la mode et puis / pour ne pas être en retard et aussi je veux bien comprendre ce que disent les garçons/

Ea / Ki n'KU n m'a s'habi / m'a djma'ti / wala m'a wahdUxirne / code binatna bej nersIU message /

/ Quand je suis avec mes amis /avec mon groupe/ ou même parfois avec d'autres/ c'est un code qu'on utilise pour transmettre un message /

Ec /m'and l'groupe /a'ndna xosseK t »Kun mebranché sinon tog'od /we jassamho fiK /jxalUK dahK binathom //la mafhamtj hadRathom /

/ de mon groupe /chez nous il faut être branché sinon tu vas être marginalisé / on te met à l'écart //tu vas être source de moquerie et de plaisanterie si tu ne comprends pas ce qu'ils disent /

3. Commentaires des enquêtés

Ils affirment tous que c'est une pratique à ne pas utiliser avec tout le monde et dans des endroits publics. Elle a son espace bien défini et restreint, ils n'ont pas le droit de l'étaler au-delà du groupe, même en famille, par respect, par incompréhension, par peur d'être mal traités ou mal vus par leurs parents ou par des adultes. L'incompréhension dans certaines situations peut engendrer l'insulte et l'impolitesse. Ne pas comprendre ce que dit l'autre peut susciter une gêne sans qu'on s'en aperçoive. Cela a été confirmé par nos enquêtés quand ils répondent à la cinquième question de notre entretien : « Devant les adultes, surtout les parents, ce langage est-il permis ? »

Ea / avec mon père, non, mais avec ma mère oui, on est amies, donc pour plaisanter ou changer l'atmosphère, il n'y a que ça .../

Ec / non...c'est juste entre amis et intimes en plus de ça ...pas devant n'importe qui.../

Eb / non...je ne pense pas .../

Ed / Chez nous, en famille, ils ne savent même pas ce que c'est ? Même mes frères qui sont jeunes ...je pense tout dépend des familles...de la fréquentation.../

Ee / avec mes parents, non... ils ne le comprennent pas et ils le voient comme vulgaire et impoli .../

4. Analyse interprétative

D'après les réponses de nos enquêtés, ces pratiques langagières sont considérées pour le jeune comme un passeport pour s'intégrer dans le groupe de pairs. Il faut les adopter pour ne pas être exclu, c'est une sorte d'assurance pour le jeune de ne pas être mis en état de critique ou de moquerie. Il sait tout et comprend tout, cette manière de concevoir ce langage laisse naître chez le jeune un sentiment de fierté et de sécurité, ce qui implique un sentiment de supériorité vis-à-vis de ceux qui ne le comprennent pas.

Nos locuteurs adoptent leur langage en fonction du groupe dans lequel ils se trouvent. Délimiter ce langage dans des contextes précis se fait de manière spontanée. Devant leurs parents et à l'école, ils n'utilisent pas ce langage. Entre amis, ils ont une identité, ils montrent une « face », avec les adultes et les autres qui ne font pas partie de leurs groupes, ils ont une autre « face », une autre manière de s'exprimer, soutenu et compréhensible. De ce fait la maîtrise des deux situations est une compétence en soi, compétence qu'il ne faut pas négliger ou nier.

5. Analyse des résultats

L'identité et la connivence se manifestent chez nos locuteurs par leur façon d'être et de se comprendre. D'avoir une chose qui les unit et les différencie du reste de la communauté. D'après les réponses de nos enquêtés, nous sommes arrivés à une triple signification de leur parler. D'abord, il s'agit, pour eux de se donner une langue ou un système de communication qui leur soit commun⁽⁵⁾. Ensuite, ce système se distingue par conséquent, de la langue dominante⁽⁶⁾.

Ea /la plupart/ a'ndna **le même langage**⁽⁷⁾ /natfahmU bien/ li majahadRUh] complexé /

/la plupart/ on a presque le même langage /on se comprend bien/ ceux qui ne le parlent pas sont complexés.. /

Ec /m'and l'groupe /a'ndna xosseK t' Kun **mebranché** sinon tog'od /we jassamho fiK /jxalUK dahK binathom //la mafhamt] hadRathom /

*/de mon groupe /chez nous il faut être **branché** sinon tu vas être marginalisé / on te met à l'écart //tu vas être source de moquerie et de plaisanterie si tu ne comprends pas ce qu'ils disent /*

Ee / hadi tariKa be] n'bajno beli Rana à la mode / we n'qado n'bajno a'dna hadratna **xasa bina** /

*/c'est une manière pour montrer que nous sommes à la mode/ et que nous sommes capables d'avoir un **parler propre à nous**/*

En réponse à la question n° 4: « Dans quelles circonstances l'emploies-tu ? » :

Ea / Ki n'KUñ m'a s'habi / m'a djma'ti / wala m'a wahdUxirne / code binatna be] nersIU message /

/ Quand je suis avec mes amis /avec mon groupe/ ou même parfois avec d'autres/ c'est un code qu'on utilise pour transmettre un message /

Ee / si/ Kifa] ! be] nadañKo /we tani code les autres majafahmUH]/

/ si / et comment! pour rigoler/et même on l'utilise comme un code secret que les autres ne comprennent pas/

Enfin, ces formes d'expression et ces pratiques langagières qui leur sont propres permettent aux jeunes de se reconnaître et de se faire reconnaître de ceux qu'ils considèrent différents d'eux. Dans leurs réponses, nous relevons quelques termes: (*amis, groupe, plaisanter, se moquer*).

La confrontation des conversations révèlent des indices d'émergence d'une identité. Parler une langue, c'est revendiquer dans ses pratiques linguistiques son appartenance à une forme sociale d'identité. Nous sommes face à un langage commun et un code partagé pratiqué par le sujet qui investit ses activités de communications des désirs et des représentations qui lui sont propres. Ce principe de compétence linguistique a été défini par Khaoula Taleb Ibrahim 1997 : « *Le code choisi sera celui par lequel la somme des compétences linguistiques individuelles des deux interlocuteurs est maximale. Le choix d'un code est défini comme la décision du locuteur d'utiliser dans une situation donnée un code plutôt qu'un autre. Par code, nous entendons aussi bien une langue qu'une variété de langue ou même certains mécanismes d'alternance comme le code switching* ».

Nous présentons des exemples extraits de nos cinq conversations enregistrées venant de l'oral non surveillé de nos sujets :

Conversation n°1

/besah l'beRd chouia /

mais il fait un peu froid⁽⁸⁾
 /Rani n'vibré mel' beRd /
je tremble de froid
 /on part maintenant et on se verra le soir pour la révision /
on part maintenant et on se verra le soir pour la révision

Conversation n°5

/leftou les deuxièmes années ja'arfU Ri t'cerKil/
vous avez vu les deuxièmes années, ils ne font que se balader
 /xaji RaK hors champ RaK a'bi b'rrouhek/
mon frère tu n'es pas avec nous, tu te rends comptes
 /RaK déconnecté /
tu es déconnecté, tu n'es pas avec nous
 /leftU l'bareh min KUna fi l'pizzeria /goutlek hadiK japonaise⁽⁹⁾ wala
 chinoise/ *(rire aux éclats)*
*tu as vu quand nous étions dans la pizzeria, je t'ai dit celle-ci est-ce une
 japonaise ou une chinoise ?*
 /n'zeftouleK wiz / RaK ho ::rs/ *(inachevée)*
je vais te réveille ret te secouer/ tu es ho ::rs.

A partir des extraits ci-dessus et des réponses de nos enquêtés, nous relevons que l'identité et la connivence apparaissent dans l'utilisation d'un langage informatique dit dans un sens figuré. La preuve c'est que ceux qui ne sont pas initiés ne le comprennent pas, cette manière permet seulement à ceux qui comprennent le sens figuré de maintenir le discours et de suivre.

Les réponses de nos enquêtés pour étayer ce que nous venons de dire :

Ea / a'la h'sab langage na'aRfo la personne /lakanat jeune wala vieux/ je ne sais pas /
*/c'est à travers le langage qu'on peut connaître la personne /s'il est jeune ou vieux /
 je ne sais pas.../*

Eb / bien sûr / hadi la façon n'ta'na li nahadRo biha / daxla fi la liberté /
*/bien sûr / c'est notre propre façon de s'exprimer/ ça fait partie de notre
 liberté*

Ec / ana Kima haKa /hadi la façon li n'abRo biha / hadi lit'majezna we t'assuré
 la liberté n'ta'na /
*/ C'est ma façon d'être/ c'est notre manière de nous exprimer/ elle fait notre
 différence et assure notre liberté /*

Ee / ghi ben hadi li n'KUo différent we t'Kun a'ndna hadja spéciale lina
/c'est grâce à ça qu'on peut être différent et avoir une chose spéciale à nous/

Tous nos enquêtés confirment qu'avec ces pratiques langagières, ils peuvent avoir une personnalité par laquelle ils assurent leur liberté et avoir quelque chose propre à eux, à l'exception de Nocéra⁽¹⁰⁾ qui ne favorise pas l'utilisation du langage informatique dans un sens figuré par contre elle opte pour la langue française, et pour le mélange qui serait alors pour Aziza Bouchrit : « *L'expression d'une certaine compétence bilingue, où il s'agit du locuteur qui dispose ainsi d'une variété linguistique supplémentaire, d'utiliser, dans le processus de communication, la variété qui lui paraît la plus adaptée* ». Notre enquêtée répond ainsi :

/ hadaRti meji jeune /qaund je parle français /daxla fi l'éducation n'tai /ma famille t'bajen l'dentité /n'JUf RUhi instruite/cultivée/

/mes pratiques ne sont pas jeunes/ quand je parle français /ça fait partie de mon éducation/ de ma famille et ça reflète mon identité je me vois instruite/cultivée/ ayant du goût en parlant en français.

L'identité peut changer selon le lieu, elle n'est pas stable ; dans la rue, entre amis, camarades de classe, les jeunes ont des comportements langagiers propres à eux, à la maison face aux adultes, ils sont autres. En réponse à la deuxième question de l'entretien, nous avons eu les réponses de nos enquêtés qui montrent qu'à la maison et surtout en présence des parents notamment du père ces pratiques langagières sont interdites.

Ea / la ! Impossible ! /

/ Non ! Impossible ! /

Eb /fi daR wah / /euh...m'aa xUti / mes parents majafahmU] le sens /

/A la maison oui //euh...avec mes frères/ mes parents ne comprennent pas le sens / c'est pour cela je ne parle pas devant eux ainsi/

Ec /non ! /ghi m'aa s'ħabi /be] n'gasRo /n'zaaço /n'golo secret /

/Non! C'est juste entre copains /manière de plaisanter/ de se moquer /de dire un secret/

Ed / la t'wali vulgaire surtout pour une fille / me]i classe /

/pas du tout je vois que c'est vulgaire surtout pour une fille ...ça ne fait pas classe/

Ee / fi daR wah / entre frères besah me]i en classe / me]i godam l'prof /

/à la maison oui/entre frères mais pas en classe/ pas devant le professeur.

Nos locuteurs sont conscients de leurs pratiques langagières et de l'attitude des adultes et des parents. À l'unanimité, les locuteurs mettent en avant le respect pour justifier le non emploi de ce parler avec un adulte de la communauté éducative, à quelques exceptions près, qui affirment parler de cette manière quoiqu'il arrive.

Ea /majafahmo walo w'hadi t'sa'adna / au moins n'xalo hadja lina /ana nasta'malah surtout ki nahdaR fi téléphone godam mes parents /

/Ils ne comprennent pas et ça nous arrange/ au moins on garde quelque chose pour nous/ moi personnellement j'utilise ce langage surtout quand je parle au téléphone en présence de mes parents/

Eb / majqado jdiRo walo /accepte / ja'aRfo beli fajta/

/Ils ne peuvent rien faire, ils n'ont qu'à l'accepter /ils savent très bien que c'est passagère /

Ec / Ki jKUno compréhensifs /majUlo walU/ jaRafo très bien que hadi hadja fajta /jeune /

/s'ils sont compréhensifs /ils ne disent rien /ils savent très bien que c'est passagère / jeune /

Ee / contre / mais Kajen li jabgho j'KaldUna be] j'haso Rwahom jeune /we tani jaxoRdjo men la routine /

/ Ils sont contre/ mais il y a certains qui essayent de nous imiter pour se sentir jeune / et sortir de leur routine /.

Dans les réponses, nous relevons certains mots et expressions afin de voir que ce langage n'est jamais dit par hasard, mais, plutôt volontaire. D'où cette connivence dans les expressions suivantes : (*ils ne comprennent pas, quand je parle au téléphone en présence de mes parents*), le code secret dans : (*chose pour nous, ils n'ont qu'à l'accepter, c'est jeune*) et pour se justifier et se donner raison, ils disent que il y a même quelques adultes qui essayent de les imiter pour se sentir jeune.

6. Discussion des résultats

Les sujets témoignent, en général, d'attitudes pratiques à l'égard des fonctions de connivence et de démarcation. Pour se distinguer des autres, ils se servent du langage informatique et de la langue française, utiles pour mieux communiquer.

Les pratiques linguistiques de ces jeunes consistent en la production symbolique d'une identité qui leur permet de s'affirmer, précisément dans cette phase majeure de leur existence.

La connivence est certes le premier motif invoqué pour justifier l'usage de ces pratiques langagières, mais le recours à ces pratiques langagières n'a pas été décrit comme étant une activité « sérieuse », mais, plutôt usitées publiquement davantage pour se distraire et rigoler. Certains s'amuse même à se faire échanger ces pratiques devant un étranger⁽¹¹⁾.

Conclusion

A travers cette enquête, nous pensons avoir montré que le recours à ces pratiques langagières chez les jeunes (nos locuteurs) dont la tranche d'âge varie de 15 à 20 ans exprime leur volonté de s'affirmer. C'est, disent-ils, leur façon de s'exprimer, même si, le cercle d'usage des dites pratiques langagières soit délimité, excluant le cercle familial et, parfois, le milieu scolaire, par, affirment-ils, respect.

En groupe, les échanges ou discussions, en trilingue (arabe, français et, parfois, anglais), sont, pour ainsi dire, codifiés et, souvent, marqués d'emprunts de mots ou de termes pour désigner des choses. Certaines expressions et constructions sont, volontairement, modifiées ou remplacées afin de se distinguer du reste de la communauté et du milieu environnant. De ce fait nous serions tentée de dire ainsi que Marie Louise Moreau 1999 : « que l'identité fondamentale est l'identité linguistique ».

En somme, l'affirmation de l'identité et de la connivence chez les jeunes bélabésiens s'expriment dans leurs pratiques langagières teintées de diverses formes et de création.

Notes

- 1- Le terme qualifie les jugements de valeur que les locuteurs portent sur la langue utilisée et les autres langues ; les qualificatifs de « beau », « noble », « clair », etc., appliqués à la langue dénués de caractère scientifique, mais peuvent fournir des données importantes en cas de conflits entre langues
- 2- Les conversations enregistrées de nos locuteurs et les réponses aux questions de l'entretien
- 3- Sidi Bel-Abbès : ville interne de l'ouest du pays, située à 97 km au sud-ouest d'Oran, Algérie.
- 4- L'entretien directif est une méthode d'étude qualitative basée sur la réalisation d'entretiens individuels ou collectifs durant lesquels l'animateur dirige les échanges avec l'individu ou les individus interviewés.
- 5- Propre à eux.
- 6- La langue de toute la communauté.
- 7- Ces termes en gras signifient l'appropriation de ces pratiques langagières.
- 8- Traduction en italique.
- 9- En référence à la pizzeria « LA PARISIENNE ».
- 10- Nacéra : une de nos cinq enquêtés.
- 11- Une personne qui ne fait pas partie du groupe ou un adulte.
- 12- Convention de transcription en annexe.

Références bibliographiques

- BOUCHRIT Aziza, 1987. « *Discours alternatif, arabe français à Alger* ». CNRS., UA1066 p. 122.
- CASTELLOTTI Véronique, « *D'une langue à d'autres : pratiques et représentations, Dynamique socio langagières* », coll. Dyalang.

- DUBOIS Jean , GIACOMO Mathée , GUESPIN Louis, MARCELLESI Christiane, MARCELLESI Jean Baptiste, MEVEL Jean Pierre. Janvier 2001, « Dictionnaire de linguistique »
- GRANGUILLAUME Gilbert, 1979. « *Langue, Identité et culture nationale au Maghre* », cf. (Peuples Méditerranéens, n°9, oct.-Déc., p 3-
- MOREAU LOUIS Marie, 1997 « Sociolinguistique, concepts de base », Ed.Mardaga, p.161.
- TALEB IBRAHIMI Khaoula, 1997. « *Les Algériens et leur(s) langue(s), Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne* » Ed. EL Hikma, Préface de Gilbert Grandguillaume, 2^{ème} édition, p. 94
- BULOT Thierry, BAUVOIS Cécile et BLANCHET Philippe, 2001 « *Sociolinguistique urbaine* », Cahiers de Sociolinguistique n°6.Presses Universitaires de Rennes.
- TOUALBI Nouredine, 2000, « *L'identité au Maghreb L'errance* », Ed. Casbah.

Annexe :

Convention de transcription

- Dans nos transcriptions, la succession des tours de parole se présente de manière horizontale : les paroles des locuteurs se succèdent, de haut en bas sur la « page »
- / : les pauses à l'aide de barres obliques.
- // : pour une pause courte.
- /// : pour une pause plus large, un silence prolongé.
- XXX : passages inaudibles.
- : allongement vocalique.
- Allongements vocaliques : :: ou::: ou :: :: :: (Selon la longueur).
- [] : chevauchement
- ? : forme interrogative
- ! : forme exclamative
- Rythmes : Allongement d'un son : *c'est sû : r* . Un allongement très important est marqué par plusieurs fois deux points : *c'est sû ::r*
- C'EST SUR Les majuscules indiquent l'insistance ou l'emphase.
- Les points de suspension sont les outils les plus couramment utilisés pour les indications concernant ce niveau d'interaction, ils notent l'inachèvement de la réplique, ils notent ailleurs des pauses ou des allongements.
- La transcription : la première ligne est transcrite en respectant le code de transcription (dernière ligne de l'annexe). La deuxième ligne est traduite en français, elle est en italique dans les deux corpus (les conversations enregistrées et les entretiens).
- Nous avons donné pour chaque enquêté une nomination par une lettre, par exemple, pour l'enquêtée Fatima, c'est la lettre (a).
- Transcription phonétique : (ش), (خ x), (ح B), (ق q)